

VELIMIR KHLEBNIKOV ET LE BOUDDHISME

JEAN-CLAUDE LANNE

Le Bouddha : [...] Puis, concentrant ma pensée dans une méditation plus large, je connus l'essence des choses, l'illusion des formes.

Gustave Flaubert, *La tentation de Saint Antoine*

Parmi les artistes russes appartenant à l'avant-garde post-symboliste, nul, plus que Velimir Khlebnikov (1885-1922), n'a témoigné un intérêt aussi profond et aussi constant pour l'Orient. On connaît sa fière déclaration au sujet des artistes indigènes qui, lors de la visite de Marinetti en Russie, « ploient le noble col de l'Asie sous le joug de l'Europe ¹ », ainsi que la lapidaire formule destinée à Andrej Belyj : « Je suis fils de l'Asie ². » Pour V. Khlebnikov, l'Asie est plus qu'une région du globe : elle appartient au domaine de la conscience, elle est un lieu spirituel, une posture de l'intellect créateur. Dans ce territoire de l'esprit, la figure et la doctrine du Bouddha occupent une place de choix. Nombreuses sont les références du « Budetljanin » (le Futurien) à Gautama Shâkyamuni, dans ses œuvres poétiques, dans sa correspondance et dans ses articles à prétention scientifique sur la structure du temps et les rythmes du temps. Pourquoi cet intérêt particulier pour l'auteur du sermon de Bénarès ? Cet indéniable attrait, paradoxalement associé

-
1. « Na priezd Marinetti v Rossiju » [Sur l'arrivée de Marinetti en Russie] in Velimir Khlebnikov, *Sobranie proizvedenij Velimira Khlebnikova*, Leningrad, 1933, t. V, p. 250.
 2. Lettre à Andrej Belyj in Velimir Khlebnikov, *Neizdannye proizvedenija* [Œuvres inédites], Moskva, 1940, p. 472.

au refus radical de tout modèle d'interprétation religieuse du monde, est suscité par la similitude des démarches spirituelles chez le « Budetljanin » et le Bouddha : ici et là on constate la même volonté d'arracher le voile de l'illusion universelle et d'atteindre à la vérité ultime des choses, le même désir de libérer l'humanité de la terreur du temps, du destin et de la mort. Dans l'un et l'autre cas, le héraut de la nouvelle connaissance et de la nouvelle conscience fait l'œuvre de rédempteur, de sauveur qui arrache ses semblables à l'empire de l'erreur. Le « Budetljanin » alerté par une troublante paronymie sous le rapport des désignations, ne peut pas ne pas reconnaître dans le « Budda » (le Bouddha, l'Éveillé), un modèle en même temps qu'un rival : si l'un et l'autre ont la même ambition de délivrer l'humanité de son angoisse métaphysique, le Bouddha opère par le verbe, tandis que le Futurien apporte le salut par la science arithmétique, par le nombre et le calcul. Ainsi s'expliquent la fréquence des citations et des motifs bouddhiques dans l'œuvre de Khlebnikov ainsi que la lutte résolument engagée contre toute tentative de salut par le verbe, lutte dont témoigne avec éclat le symbolique autodafé auquel se livre le poète, par une nuit de janvier 1918, à Astrakhan, en brûlant un exemplaire de *La tentation de Saint Antoine* de Gustave Flaubert.

J'inventai un nouvel éclairage : je pris *La tentation de Saint Antoine* de Flaubert et je la lus en entier, en allumant une page et lisant la suivante à sa lueur ; une multitude de noms, une multitude de dieux défilèrent dans ma conscience, en la remuant à peine, frôlant certaines cordes, laissant d'autres en repos, puis toutes ces croyances, ces cultes, ces doctrines du globe terrestre se réduisirent en une cendre noire et froufroulante. Après avoir fait cela, je compris que je devais agir ainsi. Je baignais dans une fumée âcre et blanche qui flottait au-dessus de la victime. Les noms, les religions brûlaient comme des branches sèches. Mages, prêtres, prophètes, démoniaques – faible butin pris au filet d'un millier de mots du genre humain, de ses ondes et de ses mesures – tous n'étaient qu'une poignée de branches sèches dans les mains d'un prêtre implacable. [...] J'étais heureux que le Bouddha fût habile dans l'énumération des atomes. [...].

Le nom de Jésus Christ, le nom de Mahomet et celui de Bouddha palpitaient dans le feu, comme la toison d'une brebis, offerte par moi en sacrifice à l'année 1918. Comme des galets dans une vague limpide, ces noms effacés des rêves et de la vie des hommes roulaient dans le discours régulier de Flaubert. Une fumée âcre m'entourait. Je me sentais léger et libre ³.

3. « Personne ne niera que je porte votre globe terrestre... » in Velimir Khlebnikov, *Nouvelles du Je et du Monde*, Paris, Éditions de l'Imprimerie Nationale, 1974, p. 271-272.

*

* *

« Je suis né le 28 octobre 1885 dans le camp de nomades mongols confessant le Bouddha » déclare le poète dans une note autobiographique ⁴. Dans la déclaration « Indo-russkij sojuz » (L'union indo-russe) élaborée à Astrakhan en 1918, le point n° 10 porte que c'est à « Astrakhan, qui réunit trois mondes, l'aryen, l'indien et le caspien, dans le triangle du Christ, du Bouddha et de Mahomet, que par la volonté du destin est formée cette union ⁵ ». Et plus loin, dans le même texte : « Nous nous élançons dans la voie des siècles et rassemblons les signatures du Bouddha, de Confucius et de Tolstoï. » Dans un article rédigé en avril 1922, deux mois avant sa mort, Khlebnikov écrit que « le plus grand astre surgi dans le ciel des événements les plus récents est la religion des quatre dimensions sculpture modelée par Miturič dans du fromage blanc ⁶ ». Il s'agissait d'un gâteau de Pâques, réalisé par l'artiste Pëtr Miturič avec, comme matière singulière, le *tvorog*, pâte de fromage blanc, et qui, au dire de l'artiste lui-même, représentait « une pyramide tétraédrique » sur chaque côté de laquelle étaient figurés les emblèmes des religions : « La croix chrétienne, pour le bouddhisme, l'empreinte du Bouddha, pour l'islam, le croissant de lune, et pour la religion futurienne, des branches de deux et de trois ⁷. » On mesure à ces quelques citations, l'importance symbolique du Bouddha et de sa doctrine dans la vie et l'œuvre du grand « Budetljanin ». Prédestiné par le lieu de sa naissance (Astrakhan) à effectuer la synthèse, voire la symbiose ⁸ de l'Orient et de l'Occident, de la Russie et de l'Asie (Chine et Inde), à réconcilier dans un geste très œcuménique le christianisme, l'islam et le bouddhisme, Khlebnikov pensait avoir accompli cette mission historique par la proclamation de sa grande « idée », le principe cardinal du « budetljanstvo » comme système d'explication totale de

4. « Avtobiografičeskaja zametka » [Note autobiographique] in Velimir Khlebnikov, *Neizdannye proizvedenija*, op. cit., p. 352.

5. Velimir Khlebnikov, « Indo-russkij sojuz » [L'union indo-russe], « Azosojuz » [L'« Azounion »], déclarations. Je remercie chaleureusement le professeur I. Kameyama pour la communication d'une copie de ces manuscrits (J-C. L.).

6. Velimir Khlebnikov, « Vetka verby » [Une branche de saule], *Sobranie proizvedenij Velimira Khlebnikova*, op. cit., t. V, p. 142.

7. Pëtr Miturič, *Zapiski surovogo realista èpokhi avangarda* [Carnets d'un sévère réaliste de l'époque de l'avant-garde], Moskva, 1997, p. 54.

8. Symbiose réalisée par le biais du croisement de races, comme le laisse supposer le compte-rendu de l'intervention de Khlebnikov à l'occasion de l'inauguration d'une Université populaire à Astrakhan (voir *Neizdannye proizvedenija*, op. cit., p. 351).

l'Univers : tout est nombre. Dans l'économie de cette théorie néopythagoricienne, le bouddhisme fonctionne à la fois comme modèle et comme repoussoir, à l'instar des religions monothéistes. Pour s'en convaincre il suffit d'examiner sur quelques exemples extraits de l'œuvre du Futurien, l'ambiguïté de la référence à celui que le poète-penseur inscrivait dans la lignée des « semeurs d'amour » (*ljubvesejateli*)⁹. La formule n'est pas, chez le poète-arithméticien, entièrement laudative. Quand, dans un dialogue au titre très bouddhique *Koleso roždenij* (La Roue des naissances), il établit des lignées (des « séries ») de personnages au destin identique, Khlebnikov insère le sage indien dans la série des prophètes du verbe, des rêveurs inspirés qui se proposent de sauver l'humanité par des solutions purement verbales, des théories et des discours fondés sur le « slovo », la parole, matière peu fiable aux yeux de Khlebnikov, à cause de son irréductible polysémie¹⁰ :

La science brahmanique, la *Bhâgavata-Purâna* rapporte la naissance du Bouddha de sa tradition (car tu n'ignores pas qu'il y en a eu plusieurs) à l'an 1101 avant J.-C. Tout le monde mongol du bouddhisme accepte cette date. À présent, le grand Mencius est né 365.2 années après, soit en l'an 371 (av. J.-C.) Selon Buck (« La conscience cosmique ») Jésus est né 6 ans avant notre ère, 365 ans après Mencius.

365.4 années après Jésus, en 1454, arrive Savonarole, « l'ami des pauvres, le fléau des riches », et 365.5 années après Jésus ; en 1819 naît Whitman, tandis qu'en 1818 naît Karl Marx. Ou bien l'on peut dire que Karl Marx vient 365.8 années après le Bouddha brahmanique, selon la *Bhâgavata-Purâna*. Car Whitman, c'est Jésus, mais un Jésus recouvert non point des embruns de la mer et de la poussière des routes mais des étincelles de la machine. Les ouvriers aux vêtements encrassés remplacent les vieux pêcheurs chenus. Souviens-toi que Mencius, le grand sage de la Chine, enseignait que le peuple était plus grand que les dieux, et les dieux, plus grands que l'empereur tandis que le renoncement aux désirs prôné par le bouddhisme avait pour but d'atténuer l'inégalité des conditions par la misère librement assumée des croyants. Et il faut noter la beauté de ce fait que Karl Marx arrive 365.8 années après le Bouddha et 365.5 années après Jésus. Le rayon de la roue des naissances, qui a donné le Bouddha, Mencius et Jésus, le donne lui aussi. [...] Le voici, le bateau à vapeur des temps ; elle tourne autour de son axe, la roue des naissances, et l'antique rayon apparaît fugitivement sous de nouveaux noms : Bouddha, Mencius, Jésus, Savonarole, Marx¹¹.

9. Velimir Khlebnikov, « Poedinok s Khammurabi » [Combat singulier avec Hammurabi] in Velimir Khlebnikov, *Sobranie sočinenij*, München, 1972, t. III, p. 460.

10. Voir la brochure *Vremja Mera Mira* [Le Temps Mesure du Monde] in Velimir Khlebnikov, *Sobranie sočinenij*, op. cit., t. III, p. 446-7.

11. Velimir Khlebnikov, *Koleso roždenij* [La Roue des naissances] in *Vestnik obščestva Velimira Khlebnikova* (Moskva), 1996, n° 1, p. 38-39.

L'interchangeabilité des noms confirme l'identité et la pérennité de la fonction : les prophètes de la liberté, de l'égalité et de la pauvreté volontaire, les « semeurs d'amour » et autres « donneurs de religion » (*verodateli*) offrent une délivrance purement « fiduciaire », fondée sur la croyance des disciples et sur leur imagination enflammée par la foi en leur doctrine. Or, la verbalité, et donc le caractère illusoire de cette doctrine se renforce de la référence à Spinoza comme Bouddha de la modernité européenne.

En 558 est né le Bouddha avec sa doctrine de la contemplation de Dieu par le renoncement aux désirs. 365.6 = 2190, en 1632 naît Baruch Spinoza qui enseigne la contemplation du destin par la non résistance, l'apaisement, le renoncement aux désirs. Soumission au destin. Les désirs sont douloureux et apportent souffrance. Le Bouddha hollandais 365.6 ans après le Bouddha hindou. Deux *bodhisattva* ¹².

Si une certaine configuration de pensée bouddhique est indéniablement repérable dans certains textes de Khlebnikov (la « roue des naissances » ci-dessus évoquée, la roue du temps, le mythe du souverain universel faisant tourner la roue de la loi ¹³, la transmigration des âmes ¹⁴, etc.), le poète futurien se livre à un radical renversement de la modalité religieuse ou mythique de cette pensée en se réappropriant la posture du Bouddha vainqueur de toute illusion au moment où lui, Khlebnikov, le découvreur de la loi suprême de l'univers, constate la vacuité de toute chose dans le geste qui évacue le temps comme ouvrier d'illusion :

Je compris soudain : le temps n'existe pas.

Soulevé sur les ailes, tel un aigle, je voyais d'un seul coup le passé et le futur.

12. Velimir Khlebnikov, *Mednye Doski* [Les tables d'airain] in *Vestnik Obščestva Velimira Khlebnikova* (Moskva), 1999, n° 2, p. 63.

13. Le mythe du souverain universel qui fait tourner la roue du temps apparaît dans l'article de Khlebnikov « O pol'ze izučenija skazok » [De l'utilité d'étudier les contes] (*Sobranie proizvedenij Velimira Khlebnikova*, op. cit., t. V, p. 296-7). Le « Čakavatti Galagalayama », mentionné dans cet article dont l'objet propre est l'étude de l'image anticipée d'une humanité réconciliée et unifiée, image justement présentée par les contes et les mythologies religieuses, n'est autre que le « čakkavarti rajas » du bouddhisme indien associé par Khlebnikov à l'image fabuleuse du Bouddha dans l'école du Kâlachakra ou de la « Roue du temps » (voir Edward Conze, *Le bouddhisme dans son essence et son développement*, Paris, Payot, 1971, p. 86 et 93). La référence au roi bouddhiste Aśoka possède la même signification dans le domaine des conceptions philosophico-politiques de Khlebnikov : utopie du règne d'un roi universel qui réunirait l'humanité sous la houlette d'une idée directrice capable d'effectuer réellement la « sobornost' ». (Voir *Ka*, *Sobranie proizvedenij Velimira Khlebnikova*, op. cit., t. IV, p. 50 et 64 ; voir le court récit « Ja pošel k Asoke » (Je suis allé trouver Aśoka...), *Neizdannye proizvedenija*, op. cit., p. 317.)

14. Sur ce motif prébouddhique repris par le bouddhisme, voir la remarque de Khlebnikov à la fin de son article « Mednye Doski », op. cit., p. 64.

Je voyais les ressorts des trois et des deux.
 Dans l'épouvantail en fer des mondes,
 Le souple parler des nombres,
 Et je vis clairement
 Ce qui arriverait plus tard
 Et je souriais du sourire du Bouddha ¹⁵.

Ce légendaire sourire du Bouddha, perpétué par la statuaire antique ¹⁶, n'exprime pas autre chose que la félicité de celui qui a acquis la connaissance suprême des choses. Or, le héros lyrique de « l'épopée merveilleuse » (« Čudesavl' ») *Vzлом vselennoj* (L'Univers fracturé), figure héroïsée de l'auteur, accède à la béatitude par la connaissance de la loi du devenir, loi fondée sur le nombre, sur le rythme du temps, lui-même formulable en équations numériques. Sous ce rapport, Khlebnikov est très proche de la philosophie bouddhique de Nâgârjuna, selon laquelle le temps et ses parties ne sont qu'une illusion, mais il ne s'agit que d'une similitude formelle, car Khlebnikov fonde sa découverte sur le caractère apodictique de la démonstration scientifique. La verbalité de la philosophie est éliminée au profit exclusif du « langage » mathématique, seul système sémiotique adéquat au « réel » puisqu'il le produit au lieu de le décrire passivement. Les configurations bouddhiques (monarchie universelle, transmigration des âmes, élimination du temps comme principe d'illusion) dans la pensée de Khlebnikov ne sont donc, en fin de compte, que les images ou les métaphores d'un projet interprétatif de l'univers au terme duquel la pluralité et la diversité des phénomènes se résorbent dans une autocratique unité.

Si Velimir Khlebnikov est un penseur, et un penseur d'envergure, dont les intuitions scientifiques anticipatrices ne cessent d'attirer l'attention des mathématiciens et des chercheurs en sciences physiques et biologiques ¹⁷, il est aussi un de ces poètes qui ont puissamment renouvelé l'économie du discours poétique à l'Age d'argent, dans la constellation de ces écoles communément appelées avant-garde. Sous le rapport de l'élocution artistique, de la structure

15. *Vzлом vselennoj* [L'Univers fracturé], *Sobranie proizvedenij Velimira Khlebnikova*, op. cit., t. III, p. 95.

16. Mention d'une statue du Bouddha souriant dans le récit de Khlebnikov « Esir » [Le Prisonnier], *Sobranie proizvedenij Velimira Khlebnikova*, op. cit., t. IV, p. 104.

17. Voir l'ouvrage *Mir Velimira Khlebnikova* [Le Monde de Velimir Khlebnikov], Moskva, 2000 et notamment les articles de B.M. Vladimirkij et de V.P. Kuz'menko (*ibid.*, p. 723-756). Voir également *Ontogenez - Évoljucija - Biosfera* [Ontogenèse - Évolution - Biosphère], Moskva, 1989 et, dans ce même recueil, l'article de V.V. Babkov « Simbioz, metabioz i učenje o biosfere » [Symbiose, metabiose et la doctrine de la biosphère], p. 244-253.

et du style des œuvres poétiques faites, de l'aveu même du poète, pour le jeu et la consommation voluptuaire ¹⁸, se pose la question d'une éventuelle influence du style et de la pensée bouddhiques. Khlebnikov était très curieux des formes et modes de pensée étrangers, tout particulièrement de ceux qui émanaient de systèmes esthétiques orientaux ¹⁹. Or cette influence est repérable aux niveaux les plus profonds de la création verbale khlebnikovienne.

Sur le plan thématique, la philosophie bouddhique inspire un poème sur l'existence, conçue comme un fleuve que l'homme est invité à traverser sur un radeau, de cette rive-ci (la vie) à l'autre rive (l'au-delà, l'autre monde), tandis que la vie elle-même n'est qu'une course continue d'instant en instant, jusqu'à l'instant fatal où l'homme plonge dans le fleuve de la mort :

O, ženščiny ! O men'sij brat !	<i>Ô femmes ! Ô frère cadet,</i>
Vas nado brat',	<i>Il vous faut prendre,</i>
Kakie vy est',	<i>Telles que vous êtes,</i>
Ili vremja vyest	<i>Ou le temps dévorera</i>
Žizni sočnyj i veselyj plod,	<i>De la vie le fruit juteux et joyeux</i>
Čto kačetsja vseгда nad rekoj, gde	<i>Qui toujours se balance au-dessus</i>
Mysl' o bessmertii v neradostnyj	<i>[du fleuve,</i>
[breg plot,	<i>Où la pensée de l'immortalité est</i>
	<i>[un radeau vers le rivage sans joie,</i>
Na stebljakh migov,	<i>Sur les tiges des instants</i>
Vseгда čuždykh igol.	<i>Aiguilles toujours étrangères.</i>
I tam, gde ženščiny, my vseгда s nimi.	<i>Et là, où sont les femmes, nous</i>
My vami, v vas lučšee s vlagi	<i>[sommes toujours avec elles.</i>
[žizni snimem.	<i>Par vous, en vous nous recueillons</i>
Akh, nam neskažemo milyj son	<i>[le meilleur de l'humidité de la vie.</i>
[izdavna snitsja !	<i>Ah, depuis longtemps nous voyons</i>
I mila migov malykh kolesnica ²⁰ !	<i>un rêve, un rêve indiciblement</i>
	<i>[aimable !</i>
	<i>Et aimable est des petits instants</i>
	<i>[le carrosse !</i>

18. *Predloženiia* [Propositions], *Sobranie proizvedenij Velimira Khlebnikova*, op. cit., t. V, p. 158 ; *Iz zapisnykh knižek* [Fragments de carnets], *ibid.*, p. 271.

19. Voir la lettre de Velimir Khlebnikov à Aleksej Kručënykh d'août/ septembre 1912, *Sobranie proizvedenij Velimira Khlebnikova*, op. cit., t. V, p. 298.

À un niveau plus profond d'inspiration poétique, la sensibilité bouddhique colore affectivement certains poèmes miniatures, « minimalistes », dans lesquels le sujet lyrique, assumant la figure d'un mendiant vagabond, jouit intensément de la vie présente au sein même du plus pathétique dépouillement :

Mne malo nado !	Peu de choses me suffisent !
Krajušku khleba	Un quignon de pain,
1 kaplju moloka	Une goutte de lait,
Da èto nebo,	Et puis ce ciel !
Da èti oblaka ! ²¹	Et ces nuages ! ²²

Prendre les choses comme elles arrivent, dans une totale disponibilité intérieure ouverte à l'instant présent dans sa plénitude ontologique d'instant-absolu, d'irruption fulgurante de l'éternité dans le temps, voilà une sensibilité d'un « cénotisme » authentiquement bouddhiste et qui emprunte sa formulation verbale au genre ultra-bref du haïku ²³.

Si, dans l'exercice même de la parole poétique Khlebnikov retrouve avec une étonnante justesse la « note bouddhique », il réinvente également certaines conceptions du bouddhisme indien dans ses théories linguistiques. Il s'agit, bien sûr, de convergences typologiques et non d'emprunts. Sa théorie des « sons-germes » ou « sons-semences » selon laquelle les sons minimaux, primitifs, de la langue, engendreraient naturellement les significations, cette théorie magique ou imaginaire de la langue retrouve l'inspiration fondamentale de la philosophie védique d'abord, puis bouddhique (dans ses diverses écoles), des sons du langage, générateurs des réalités qu'ils désignent. Selon cette vision des choses, l'alphabet (plus exactement l'ensemble des phonèmes dont dispose une langue donnée) apparaît comme un réservoir d'énergies créatrices, où confluent pensée et être, sons et sens, mots et choses. Cette langue substantielle est ainsi capable d'engendrer indéfiniment des

20. « O, ženščiny !... », *Neizdannye proizvedenija*, op. cit., p. 246.

21. Velimir Khlebnikov, *Sobranie sočinenij*, t. III, p. 399.

22. Vélimir Khlebnikov, *Zangezi et autres poèmes*, Paris, Flammarion, 1996, p. 184.

23. Sur la forme courte dans la poésie japonaise et sa structure, voir la lettre de Velimir Khlebnikov à Aleksej Kručenykh d'août-septembre 1912, *Sobranie proizvedenij Velimira Khlebnikova*, op. cit., t. V, p. 298. Pour un échantillon de poésie bouddhique (dans la secte Ch'an), voir Edward Conze, op. cit., p. 237.

« choses » ou des « mondes » autonomes, des poèmes-univers ²⁴. Mais ici encore, Khlebnikov reste fidèle à son engagement scientifique, et la visée globale de sa « philologie imaginaire » est tout sauf religieuse ou mystique. Ainsi, dans l'article « Esli vzjat' krug... » (Si l'on prend un cercle), le poète-penseur réduit-il « éidétiquement » la charge mystique (dans le bouddhisme) des sons composant la syllabe sacrée « Om » (dans la célèbre invocation au bodhisattva Avalokiteśvara « Om mani padme hum ») à de simples formules et opérations arithmétiques. Voici la conclusion de ses savants calculs :

Les Hindous prononcent « oum, oum » en répétant la formule plusieurs fois avec une intensité différente. Ils rendent un culte au nirvâna, au fait de devenir rien. Mais quand ils répètent « oum » l'exposant dans $3(2^{2+n}-n)$ passe de la valeur 1 à la valeur zéro. Le nombre de vibrations $3(2^{2+n}-n)$ donne comme son « o » avec $n = 1$ et donne comme son « u » avec $n = 0$. M, comme nous l'avons vu, signifie la division par un nombre infini de parties.

Si la valeur de l'exposant du son est la signification de ce son, alors la formule sacrée murmurée par les Hindous « oum, oum, oum » signifie : moi, unité de l'esprit, je deviens rien, par une division infinie, d'unité je deviens rien. En parlant, l'esprit s'identifie avec la puissance du son de sa parole, puisque dans la série « ou » réside le passage de la valeur de l'exposant, de l'unité à zéro. L'acheminement de l'unité vers le rien par la division, telle est la signification de cette suite sonore. Mais cela est la vérité fondamentale de la foi des bouddhistes ²⁵.

Paradoxalement, c'est en tant que science totale du nombre, arithmosophie dont la vertu explicative s'étend à tous les phénomènes de l'univers, que le « budetljanstvo » de Khlebnikov révèle une troublante affinité avec la variante tantrique du bouddhisme, laquelle suspend toute distinction entre l'imaginaire et le réel ²⁶. Si dans les *Doski sud'by* (Tables du Destin), Khlebnikov le poète futurien expose sa théorie de la structure numérique de l'ensemble des événements qui constituent l'univers, c'est dans son article « Naša osnova » (Nos principes) qu'il découvre la stupéfiante application de cette découverte. La conception mathématique de l'histoire

24. Voir l'article « Naša osnova » [Nos principes], *Sobranie proizvedenij Velimira Khlebnikova*, op. cit., t. V, p. 228 ; voir également « O sovremennoj poëzii » [De la poésie moderne], *ibid.*, p. 222-224, ainsi que l'article « O stikhakh » [De la poésie], *Ibid.* p. 225-7.

25. Velimir Khlebnikov, « Esli vzjat' krug... » [Si l'on prend un cercle...] in Velimir Khlebnikov, *Doski sud'by* [Les Tables du destin], Moskva, 2000, p. 154.

26. Sur le bouddhisme et ses nombreuses variantes, voir l'article d'André Barreau « Le bouddhisme indien » in *Histoire des religions, Encyclopédie de La Pléiade*, Paris, Gallimard, 1970, t. I, p. 1146-1215.

transforme cette dernière en un jeu musical qu'illustre l'image du « budetljanin » joueur de balalaïka :

Il joue. La résonance d'une corde suscite tous les 317 ans les cataclysmes de l'humanité. La résonance d'une autre corde suscite les pas et les battements de cœur, une troisième est l'axe principal du monde des sons. Nous avons devant nous le futurien avec sa balalaïka. Sur cet instrument, rivé aux cordes frissonne le spectre de l'humanité. Mais le futurien joue et il lui semble que l'on peut remplacer la furie des lettres par la féerie du luth ²⁷.

Avec la « révélation » apportée par le poète-prophète dans ses *Doski sud'by* (Tables du Destin), nouvelles Tables de la Loi du temps, l'histoire n'interrompt certes pas son cours ordinaire, mais c'est la vision de l'histoire qui change radicalement : désormais, l'humanité est invitée à jouer l'histoire plutôt qu'à la faire et ce triomphe du principe ludique (ou théâtral) signale l'instauration d'un régime monarchique de l'imaginaire artistique. L'indiscernabilité entre l'ordre du réel et celui de la fiction institue et consacre la suprématie absolue de la pensée. Cette nouvelle « révolution copernicienne » qui transporte massivement, sur le mode de l'utopie, l'effectivité historique dans le seul champ de l'activité intellectuelle, se déclare dans le chapitre « Vojna » (La guerre) de la quatrième « feuille » (« List IV ») des *Dosky sud'by* (Tables du destin) :

Un jour je me trouvais assis à ma table, plongé dans mes méditations, la plume à la main. Ma plume restait inutilement suspendue en l'air. Soudain, la guerre fit irruption à tire-d'aile, et, semblable à une mouche espiègle, se posa dans mon encrier. En agonisant, elle se traîna sur mon livre et voici les traces de ses pattes, quand elle rampait, petite boule engluée, toute maculée d'encre. Tel est le destin de la guerre. La guerre se noiera dans l'encrier de l'écrivain. On peut toujours remplacer le « grossier » par le « fin ». Or la guerre est une grossière solution de la nouvelle équation du temps. La guerre est un art du dessin qui ressemble aux tables antiques. Mais ses nombres s'écrivent non point avec de l'encre, mais concrètement : par ces choses concrètes que sont les cadavres, les capitales en flammes. La doctrine selon laquelle les racines du temps sont les puissances de la nature des événements, cette doctrine-là s'enfonce dans le monde actuel, comme un pieu venant du futur. On peut résoudre le même problème du changement d'équilibre et par la guerre, et par l'encre. Dans le second cas, les masses des cadavres du nombre de la guerre sont inutiles ²⁸.

Cet aimable conte philosophique trahit l'ambition exorbitante du grand « Budetljanin » : engloutir tout le « réel » dans l'imagi-

27. « *Naša Osnova* » [Nos principes], *Sobranie proizvedenij Velimira Khlebnikova*, op. cit., t. V, p. 239, traduction française : Vélimir Khlebnikov, *Nouvelles du Je et du Monde*, p. 117.

28. *Doski sud'by*, List IV, Moskva, 2000, p. 60.

naire. L'omnipotence proclamée de l'intellect suffit à assurer au moindre acte de pensée l'efficiencia productrice de l'événement historique. La guerre, vaincue par le calcul et la pensée, est vaincue dans la réalité. Le jeu ultérieur de l'histoire se déroule désormais dans l'esprit du Futurien qui a compris le Monde, et, à partir de cette intellection, le produit désormais sur un mode purement noétique. Pareille hypertrophie de « l'intellect agent » ne se rencontre que dans le bouddhisme tardif, dans sa version tantrique, qui lui-même représente l'aboutissement du panpsychisme inhérent au bouddhisme initial ²⁹. Y a-t-il une raison profonde à cette remarquable « convergence typologique » entre le « budetljanstvo » (le futurisme ou futurisme khlebnikovien) et la doctrine du Bouddha ?

Sans trop s'attarder sur la remarquable relation paronomastique qui unit (en russe) le nom du Bouddha (*Budda*) et la désignation de l'école futurienne (*budetljanstvo*) ³⁰ on peut constater une identité de projet et de pensée chez le sage ascète indien et chez le poète-penseur d'Astrakhan, proclamé « roi du temps » par ses proches et « Président du globe terrestre ³¹ ». L'hégémonie absolue de l'idéalité évacue ici et là le réel, le vide de toute substance. Seules demeurent les formes pures, et l'univers des relations entre intelligibles, sans que jamais l'idée ne s'incarne dans le réel ou ne se souille à son contact, puisque l'idéalité est elle-même la réalité en soi. La panarithmétisme de V. Khlebnikov, dans ses effets, converge avec la doctrine de la compassion universelle et des quatre « saintes vérités ». Dans l'un et l'autre cas, la foi est requise : là, en la parole de l'« Éveillé », ici, en celle du Bouddha des temps modernes, le Budetljanin Velimir Khlebnikov, apôtre du salut par la science et prophète du Dieu-Nombre ³².

29. Voir *op. cit.* (note 26), p. 1205-1212.

30. Voir l'ouvrage de V.P. Grigor'ev *Budetljanin* [Le Futurien], Moskva, 2000, p. 296. Le grand linguiste khlebnikovologue émet l'hypothèse que les substantifs néologiques de Khlebnikov en « -da » (« krasavda », « nežda », etc.) sont possiblement construits d'après le modèle « Budda » qui serait ainsi interprété par le Budetljanin comme formé de la racine « bud » et du suffixe « da », à l'instar des vocables « pravda », « nužda », etc.

31. *Iz dnevnika* [Fragments d'un carnet], *Sobranie proizvedenij Velimira Khlebnikova*, *op. cit.*, t. V, p. 333.

32. Voir *Skuf'ja skifa* [La calotte du Scythe], *Sobranie proizvedenij Velimira Khlebnikova*, *op. cit.*, t. IV, p. 82-84.